

J'estime que ce Traité sera à plusieurs égards aussi avantageux pour le pays que l'a indéniablement été le Traité de Réciprocité et je trouve difficile à comprendre les arguments invoqués par les sénateurs opposés à la mesure. Nous vivons dans un pays prospère, s'étendant de l'Atlantique au Pacifique, regorgeant de ressources, et je suis sûr que les avantages qui découleront de ce Traité que nous nous apprêtons à ratifier contribueront grandement au progrès du pays et à la paix pour des années à venir.

L'hon. M. CARRALL : Je prie la Chambre de bien vouloir m'accorder quelques minutes pour lui faire part de mes vues sur cette question d'une importance capitale. J'avais essayé de ne plus y penser en réalité. J'en avais tellement entendu parler que j'en étais lassé. Dans les salons d'Ottawa, dans les hôtels, à la Chambre, dans la presse, il n'est question que du Traité.

Aujourd'hui, le leader de l'Opposition en cette Chambre s'est levé pour faire connaître son intention de ne pas présenter un amendement en deuxième lecture du bill. Je me vois donc privé en plus de la motivation supplémentaire que me donnerait une opposition farouche à la mesure. Ce qui fait que même si je suis à court de nouvelles idées, je me sens obligé de suivre l'exemple d'autres sénateurs et de dire quelques mots en vue d'ajouter mon nom à la liste de ceux qui ont décidé de voter en faveur du Traité. Je demande à la Chambre de faire preuve de la plus grande indulgence et de la plus grande générosité parce que la question a été débattue de façon si complète, depuis le moment où un grand esprit en un autre endroit l'a conçue, qu'il ne me reste plus la moindre parcelle d'idée nouvelle à développer. En plus, je dois vous confier un secret. J'admets que je n'ai pas nécessairement entendu tout ce qui a été dit sur le sujet à partir de ma place à la tribune des sénateurs; il y a parfois des distractions en cet endroit qui malheureusement sont aptes à retenir davantage l'attention que le poisson ou l'huile de poisson. Aussi, si je répète les propos de quelqu'un d'autre, ne m'en veuillez pas, c'est tout à fait par inadvertance. Je trouve très amusante la réaction au Traité du sénateur qui monopolise, dirige, contrôle tous les rouages politiques de l'Opposition par l'entremise du journal dont il est le propriétaire; si je me souviens bien, il appartenait lui-même au gouvernement il n'y a pas si longtemps, et s'il a quitté, c'est seulement parce que le gouvernement n'obtenait pas la réciprocité. Maintenant, alors que pour la première fois de l'histoire de la nation britannique, un représentant des colonies est appelé à siéger aux conseils supérieurs de la nation et à avoir son mot à dire au sujet des intérêts de l'Empire, lorsque nous sommes sur le point d'obtenir une certaine réciprocité, grâce en partie à ses efforts, nous voyons ce même M. Brown s'en prendre au ministre compétent et habile qui a tant fait pour la Puissance. On a prétendu que les intérêts coloniaux étaient invariablement sacrifiés chaque fois que des traités étaient conclus entre la Grande-Bretagne et les États-Unis. M. Osborne a peut-être sacrifié les intérêts de ce pays et exprimé des remords seulement pour la forme par la suite. Ashburton a peut-être vendu une partie de notre territoire au Maine tout en réalisant une bonne affaire pour lui-même par

la même occasion. Dans ce cas-ci, cependant, nous sommes en présence d'un Traité qui confère définitivement des avantages au Canada. Cela tient au fait qu'il y avait au moins un membre de la Commission qui pouvait veiller sur nos intérêts, notre Premier ministre. Je suis vraiment désavantagé par le manque de vigueur déployé par le leader de l'Opposition cet après-midi. Il me donne si peu de prise que j'ai bien du mal à trouver de nouveaux arguments à soumettre à la Chambre. Je n'accepte pas du tout l'idée selon laquelle nous sommes appelés à faire des sacrifices avec ce Traité. Cependant, je n'aurais rien contre l'idée de faire des sacrifices pour que nous puissions prouver notre loyauté envers le glorieux Empire auquel nous appartenons. Il a été question entre autres au cours du débat du lien avec la Grande-Bretagne. Je suis sûr que les meilleurs conseillers de l'Angleterre l'enjoignent à montrer qu'elle est désireuse de resserrer les liens qui unissent actuellement l'Empire britannique. Ce pays, avec son territoire immense et ses ressources incalculables, est voué à un brillant avenir si seulement nous savons reconnaître nos meilleurs intérêts et préserver les liens qui nous ont été si bénéfiques dans le passé et qui doivent nous aider de façon aussi concrète à nous maintenir sur la voie de la prospérité.

L'hon. M. ALLAN : Je suppose que la Chambre pense que tant de choses ont été dites concernant le Traité que tout long discours à ce moment-ci sur le même sujet est superflu. Je ne brûle pas nécessairement du désir de me faire entendre, mais quiconque est ici en tant que représentant de la population est porté à vouloir informer ses commettants des raisons qui le poussent à voter pour une mesure aussi controversée. Je suis des plus désireux de voter en faveur dans ce cas-ci parce que, selon moi, le Traité tend à établir des relations amicales entre deux illustres nations, le grand Empire auquel nous appartenons et la grande République qui se trouve à nos frontières. Le sénateur de Grandville a indiqué à la Chambre qu'il n'accordait aucune importance à cette considération parce qu'il ne lui apparaissait pas comme inéluctable, si la Chambre décidait de rejeter la partie du traité visant les pêcheries, que les relations entre ces deux pays en souffrent. Personne ne prétend que le rejet du bill par cette assemblée puisse déclencher une guerre immédiatement; cependant, nous pensons tous que, tant et aussi longtemps qu'il reste des points en litige et des frictions entre ces deux grandes nations, il y a danger que des hostilités éclatent entre elles. Donc, si nous pouvons faire quoi que ce soit en notre pouvoir pour établir de bonnes relations entre ces deux pays, et si la présente mesure y tend, ce doit être un argument qui nous pousse à l'adopter.

Il est de notre devoir en tant que sujets de l'Empire de faire tout notre possible pour prévenir une telle situation. Si des sacrifices sont nécessaires pour y arriver, les Canadiens ne devraient aucunement hésiter à les consentir. En ce qui concerne la possibilité que le Canada contribue à affaiblir l'Angleterre, je suis sûr de ne pas dire autre chose que la vérité en affirmant que la grande famille que constitue la nation britannique est déterminée plus que jamais, tant et aussi longtemps que le